AccueilRevenir à l'accueilCollection**Paratextes**ItemDédicace de *Zénobie, reine de Palmyre*

Dédicace de Zénobie, reine de Palmyre

Auteur : Magnon, Jean (1620-1662)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Mots clés

famille de la dédicataire (père, frère, mari, neveu, fils et fille), lien à un personnage

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce Zénobie, reine de Palmyre, tragédie Auteur de la pièce Magnon, Jean (1620-1662)
Date 1660
Lieu d'édition Paris
Éditeur Christophe Journel
Langue Français
Source Gallica

Analyse

Type de paratexteDédicace Genre de la pièceTragédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche: Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Magnon, Jean (1620-1662) Dédicace de *Zénobie, reine de Palmyre* 1660. Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 16/12/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1185

Notice créée par <u>Véronique Lochert</u> Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A TRES-HAVTE

ET TRES-PVISSANTE PRINCESSE,

MADAME

CHRISTINE

DE FRANCE,

DVCHESSE DE SAVOYE.



ADAME,

L'Illustre Zenobie, qui a este la merueille du passe, & deuoit estre l'admiration de l'aduenir se pouuoit vanter d'estre l'Incomparable de son sexe, si pour humilier sa gloire, le Ciel n'eust fait naistre douze cent ans apres elà iii

le l'unique Christine de France Duchesse Souneraine de Sanoye. Ce n'est pas que Zenobie se plaigne au Ciel de vous auoir donnée à la terre; bien essoignée de ce sentiment, elle vient vous protester par ma voix, qu'elle est moins glorieuse d'auoir esté l'objet de la venenation de son temps, que d'auoir seruy de premiere Idée à la Nature pour se former tout ce qui compose Vostre ALTESSE ROYA-LE. Ie veux dire cette perfection consommée qui vous rendant par preference à toute autre l'Heroine de vostre Sexe, force Zenobie de venir insques dans la Capitale de vos Estats vous auouer qu'elle n'est plus que vostre ombre, & me porte à vous rendre un hommage quevostre merite extraordinaire exige de tout le monde. Non, MADAME, personne n'en est dispense, toute la terre vous le doit, non parce que vous estes Fille d'Henry le Grand, Sœur de Louis le Iuste, & Tante de Louis Dieu-Donne, mais parce que vous estes Vous mesme, & que vous seriez plus digne de commander à toutes les Nations par un merite qui vous est propre, que par des

EPISTRE:

considerations naturelles. Qui donc a iamais mieux merité que vostre ALTESSE ROYALE l'Empire du Monde ; ce ne sont ny les Semiramis, ny les Tomiris, elles ont eu mille deffauts, & vous estes accomplie, si bien que vous ne pouvez permettre à l'imagination humaine de se rien figurer qui vous approche que la fameuse Zenobie. Elle est sortie, MADAME, du sang des Ptolomées, Vous estes sortie du Sang de Bourbon; Elle a este la femme du grand Odenat, Vous auez esté celle du grand Victor Amedée, & Vous auez en toutes deux la gloire d'anoir espousé des Sounerains, qui selon leurs vertus reglans leurs pretentions, n'ont iamais mesuré leurs Estats que par l'estenduë de leurs courages. Quen'auroient-ils pas fait tous deux, si leur mort n'eust borné leur victoire; mais ne m'auouerez-vous point, que sans leur trépas vostre ALTESSE ROYALE, ny Zenobie, n' auriez pas fait connoistre à toute la terrevostre courage & vostre prudence, & que vostre Sexe est aussi capable que le nostre d'entreprendre hardiment & d'executer plus gloā mj

rieusement. On vous aveues, MADAME. l'une & l'autre dans vostre venuage solemniser par mille actions éclattantes la memoire de vos illustres Espoux, & quand la fortune avouluvous exercer, on vous aveues dans vos Regences soustenir auec vn zele infatigable contre l'inuasion de vos Ennemis l'heritage de vos illustres Enfans. C'est icy que ie puis dire à Vostre ALTESSE ROYALE que l'incomparable Comte d'Harcourt vous a dignement servie, & que cependant il ne s'agira iamais de trauailler pour vostre gloire, que cet insigne Faiseur de miracles en matiere de victoires ne prodique toujours cette mesme vie qu'il a si souvent exposée pour vostre service. Ne doit-il pas, auss MADAME, me confesser que iamais Throsne n'a porté une Souueraine plus digne d'estre servie que vous l'estes; vous attirez tous les cœurs à vous, vous les gagnez, vous les conferuez, & i'adiouste que si le Cieleust voulu qu'on eust aussitost assujetty les hommes par le cœur que par le bras, vous pourriez estre des long-temps la seule Maistresse du Monde. Il seroit iuste que

vous la fusiez; Vous auez tout ce qu'il faut auoir pour estre digne de l'estre; Vous auez la naissance & la generosité, Vous auez la douceur & la majesté, Vous auez l'intelligence & la prudence, & ie tiens dans l'idée que ie me fais d'un parfait gouvernement, que le monde seroit tres-heureux d'estre gouverné par vostre ALTESSE ROYALE. Toutefois, MADAME, le Ciel pour la disgrace de la terre vous a simplement soumis la Sauoye; mais au deffaut d'un Empire, ne vous a-t'il pas fait present d'un cœur qui est incomparablement plus grand que tout le monde, & qui le tiendra toujours plus digne de ses mépris, qu' Alexandre ne le crust digne de son ambition. En effet quelvsage ne faites-vous pas des gradeurs, Vous en estes la Maistresse, pendant que tant d'autres Souverains en sont les esclaues. Ah! qu'il est beau d'entendre dire à toutel Europe, que iamais la Naturen'a produit un cœur si genereux que celuy de Vostre ALTESSE ROYALE & que quant à la fermeté de l'ame, les plus rudes reuers de la Fortune ne pourroient ébranler vostre coura-

ge. On l'aveu, MADAME, dans les plus grands perils auec une extrême constance; il est vray que vostre prudence estoit de la partie, & que si l'infortunée Zenobie eust eu autant de conduite que vous, elle eust conserué ses Estats comme vous auez conserué les vostres, & les eust remis au Si bien que vous, à ses Enfans, moins comme une succession de leur Pere, que comme vne nouvelle aquisition faite à force de prudence & de valeur. Quelle gloire pour Vostre ALTESSE ROYALE, d'auoir remis au Prince Vostre Fils des Estats si bien conseruez & parvostre admirable conduite, & par celle de vostre tres-excellent Ministre si florissans, qu'il n'est point de Souverain qui ne les dust regarder auec enuie, si cen'est que le Prince Vostre Fils qui les possede trouve infiniment plus en Soy que dans sa Souveraineté dequoy leur donner une perpetuelle ialousie. Vous auez encore Madame la Princesse Vostre Fille, qui peut bien empescher tous ces Souverains d'avoir de l'enuie pour les Estats du Prince son Frere. Ils n'ont que trop de la passion qu' Elle leur don-

ne. L'amour qu' Elle fait naistre dans leurs ames y surmonte l'ambition, & n'y laisse que ce profond respect auec qui les plus grands Rois de l' Europe ne peuuent que luy protester que les plus hautes Alliances sont encore au dessous de son merite. Enfin, MADAME, vous deuez vous glorifier d'estre la Souveraine, & la Mere la plus satisfaite du monde. Pour moy qui viens auec Zenobie admirer cette rare & legitime felicité, s'il m'est permis dy desirer quelque chose, ie souhaite qu'elle soit aussi longue qu'elle est grande, & qu'elle est inste, & vous conture tout ensemble de souffrir que rien ne manquant à tous vosvœux, ie remplisse tous les miens à vouloir estre auec toutes sortes de respects,

MADAME,

DE VOSTRE ALTESSE ROYALE,

Le tres-humble, le tres-oberssant & le tres-soumis serviteur, DE MAGNON.